

“ Une bonne correction, dit Salomon, vaut mieux aux femmes qu'un collier de perles.”

* *

Boccace, dans un ses contes, a cherché à démontrer que le meilleur, l'unique moyen de soumettre une femme, c'est de la châtier.

* *

Un autre italien a dit : “ Les femmes sont comme les côtelettes ; plus on les bat, plus elles sont tendres.”

* *

Tilly fait la remarque que “ les femmes résistent souvent aux plus nobles procédés, et sont presque toujours subjuguées par le charme des plus mauvais traitements.”

Ce qui autorise à croire que du temps de saint Chrysostôme, les maris chrétiens et autres battaient assez fréquemment leurs femmes, c'est qu'il crut devoir leur adresser cette remontrance : “ Qu'il ne vous arrive jamais, dit-il, de battre ni d'outrager votre femme ; car c'est le dernier opprobre, non à elle qui souffre l'injure, mais à vous qui la lui faites. Et, que dis-je, votre femme ? Je tiens même indigne d'un homme de frapper et d'outrager sa servante. Et si c'est une action honteuse pour un maître d'exercer des violences envers une fille esclave, quelle infamie n'est-ce pas d'en exercer envers sa propre femme, qui est de condition libre et honorable ? Voyez les lois des païens mêmes : vous trouverez que leurs législateurs séparent de corps et d'habitation une femme d'avec son mari lorsqu'il lui a fait ces sortes d'outrages, le jugeant indigne de vivre avec elle. Et aussi n'est-ce pas une dernière et souveraine injustice de traiter celle qui est la compagne de sa vie, et qui lui est jointe par une société générale dans toutes les choses divines et humaines, avec la même ignominie que si on ne la lui avait donnée que comme une captive pour lui faire éprouver la plus basse servitude ?

“ C'est pourquoi si cet homme doit être encore tenu pour un homme raisonnable, et non pour une bête farouche, je l'estimerai aussi coupable qu'un fils qui battrait son père ou sa mère...”

“ ...Et combien y a-t-il non seulement d'injustice et d'insolence, mais de honte et de scandale pour un mari, qu'on entende du dehors de la maison, d'une rue ou d'une place publique, les pleurs ou les gémissements d'une femme ; que les voisins, frappés du bruit et des cris, accourent au secours de cette pauvre malheureuse, qu'il traite cruellement, comme si quelque lion ou quelque tigre était entré dans ce logis et qu'il y déchirât quelque personne ?

“ Certes, un mari qui s'expose à cet opprobre, et qui s'en voit flétrir à la vue du monde, devrait plutôt désirer que la terre s'ouvrit sous ses pieds pour l'engloutir et le dérober aux yeux de ceux qui ont été témoins et qui ont eu horreur de sa barbarie, que de paraître jamais en public.”

(Cité par Le Maître, dans ses *Plaidoyers et Harangues*).

COMPLIMENT DOUTEUX

Furceur à un écrivain vaniteux. — Vous êtes sans contredit un des premiers citoyens de la dernière moitié de ce siècle.

L'écrivain. — Vous êtes réellement trop indulgent ; je ne m'attendais pas à voir mes quelques productions si hautement appréciées par un homme de votre valeur.

Le furceur. — Mais ne m'avez-vous pas dit que vous êtes né le 1er janvier 1851.

L'écrivain (bas). — Crétin.

TRISTE ACCIDENT

Mrs O'Coork. — Ainsi, ce pauvre petit Teddy est mort ! qu'est-ce qu'il a eu ?

Mrs McQuirk. — Pauvre ange ! c'est un pur accident. Cette chère innocente créature, ça l'amusait de jeter des briques dans les carreaux des chinois...

Mrs O'Coork. — Pauvre petit ! Ce sont des païens...

Mrs McQuirk. — L'agneau du bon Dieu ! seulement il s'est trompé, hier, et il a attrapé une irlandaise... Il a expiré au bout de cinq minutes.

LA CHARRUE AVANT LES BŒUFS

Madame Denis. — Tu n'as pas honte ! Encore en fête ! Toi qui a pris la tempérance ce matin ! Tu n'es pas un homme ! un homme quand ça promet, ça tient sa promesse.

Denis. — Ne pleure pas, bobonne... c'est rien... tu as raison... je ne ferai plus de promesses, ça fait que je pourrai les tenir.

MANQUE DE CONVENANCE

Rosa. — Qu'est-ce que vous m'apprenez là ? Henri marié ! jamais je ne pourrai me faire à cette idée.

Louise. — Pourquoi ?

Rosa. — Pourquoi ? mais vous connaissez les serments d'amour qu'il m'avait faits.

Louise. — Ma chère, je ne vous comprends pas ; vous l'avez assez brutalement rejeté, et de plus voilà trois mois que vous êtes mariée.

Rosa. — C'est précisément pour cela. S'il était aussi aimant, aussi dévoué, qu'il me le disait, il aurait du faire un deuil de garçon pendant un an au moins.

THEATRE-ROYAL

Le Théâtre Royal nous a donné de l'original cette semaine : un vaudeville rempli de bons mots, de traits d'esprit et de situations piquantes qui font les délices des amateurs du beau. Ce vaudeville de Marco et Rito est une excellente pièce exécutée par une excellente troupe.

Une compagnie qui compte des comédiens de la force de MM. Webster et Barry, des chanteurs et des danseurs tels que MM. Harvey et Armstrong, ne peut manquer d'avoir grand succès.

Les trois frères Gardner sont impayables et Marco et Rito, dont les contorsions extraordinaires les font ressembler à de véritables serpents, ont étonné les spectateurs ébahis.

Tout dans cette troupe est intéressant. On ne saurait passer nulle part une soirée aussi intéressante qu'au Royal. Ainsi n'oublions pas la matinée et la soirée de samedi.

LE GÉNIE DU COMMERCE



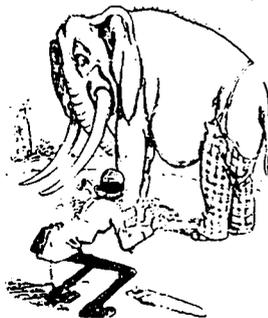
I

Le colporteur dans le désert. — Une idée ! Si je conclusais un traité de réciprocité avec la race des éléphants ! Quel débouché !



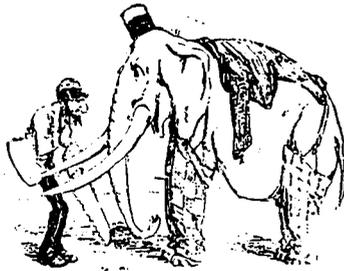
II

— Hello ! Signor Mastodonte, le roi des élégants. Pourquoi ne pas vous mettre au goût du jour ?



III

— Voyez donc, si vous épateriez votre famille !



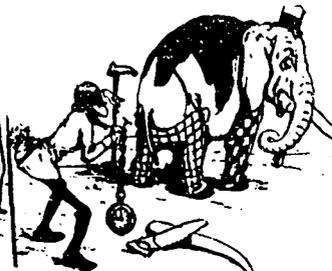
IV

— Comme c'est pour vous, je vais en faire une occasion. Tenez, gardez le tout pour un bout de cet os-ci, qui vous est tout à fait inutile.



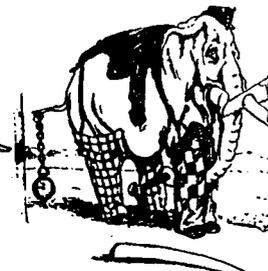
V

L'éléphant. — Me signez-vous une garantie d'un an ?



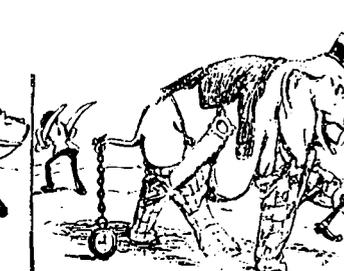
VI

Le colporteur. — Comment donc ! Bien plus que cela, je vous laisse ma montre en gage.



VII

— Quel chic ! Vrai, si je pouvais me passer de ma canne, je vous la donnerais. C'est si distingué... ! J'y pense ; je pourrais bien me faire une canne avec cet autre os qui vous nuit tant. C'est un rude cadeau que je vous fais.



VIII

(Partant avec deux cents dollars d'ivoire.)

Au revoir, chagard ! Donnez mon adresse à vos amis.